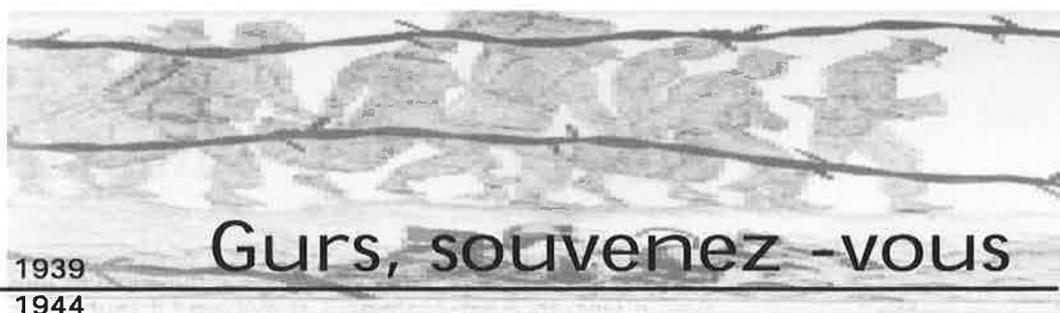


Décembre  
2003 - n° 93

bulletin de l'Amicale du camp de Gurs



Prix : 0,50 €

1939  
1944

Gurs, souvenez-vous

Dans ce numéro :

- 1 - 2 Édito
- 2 Les visites
- 3 Actualité, brèves
- 4 - 5 Actualité
- 6 Actualité, les projets de l'amicale
- 7 Au rendez-vous du souvenir
- 8 - 9 Nos peines
- 9 - 10 Relations internationales
- 10 - 11 Témoignage
- 11 Bibliographie
- 12 - 13 Témoignage
- 14 Bibliographie
- 15 Éducation - Courrier Subventions
- 16 Nouveaux adhérents  
Programme Mourenx  
Appel à cotisation

## édito

### L'oubli



#### Sommaire :

##### L'oubli.

Une rue Rol-Tanguy à Tarbes.

Rochefort sur Mer, histoire, mémoire et émotion.

Un film sur la Retirada.

Portrait d'un amicaliste.

La vie à en mourir.

Souvenirs de la famille Morales.

El exilio republicano.

Lors de leurs démarches, rencontres ou manifestations concernant le camp de Gurs, les membres du bureau de l'Amicale et les amis qui les aident, rencontrent continuellement des personnes qui ne dissimulent pas leur surprise en apprenant l'existence d'un camp d'internement en Béarn, dans les Pyrénées-Atlantiques. Quoi ? Comment ? Un camp de concentration, d'internement, près d'ici ?

60 000 hommes, femmes et enfants ! Et vous dites que 3 907 personnes de tout âge ont été déportées en 6 convois de la gare d'Oloron-Ste-Marie à Auschwitz ! Et c'est où Gurs ? Pas loin de Pau ? Mais c'est incroyable ! Des Républicains espagnols, des Brigadistes Internationaux ? Des Juifs, principalement allemands ! Ca alors ! Des Résistants ! Et des Gitans ! Et ça a duré de 1939 à 1945 ! Le plus grand camp français ?

Mais comment se fait-il que l'on ne sache rien.

A chaque nouvelle rencontre la stupéfaction est identique. Les yeux s'arrondissent et les questions jaillissent, toujours prévisibles.

Certains rajoutent : « J'ai toujours vécu ici et n'ai jamais entendu parler de ça. ». Pour certains, vivant près de Gurs : « C'est incroyable que mes parents ne m'aient jamais rien dit... ». D'autres ont une vague connaissance du camp, mais aucun fait précis ne leur vient à esprit....

(Suite page 2)



## édito

(Suite de la page 1)

Pour nous, membres de l'Amicale qui sommes au contact du grand public, cet aveu d'ignorance est également stupéfiant. Il faut se rendre à l'évidence, nous devons admettre que l'histoire du camp de Gurs est encore trop souvent méconnue. Évidemment il y a la mémoire individuelle dans les familles des anciens internés. (Et encore... combien de pères, de grands-pères ont préféré taire cet épisode douloureux de leur vie). Cela mis à part, il faut se dire que nos interlocuteurs sont ignorants sur cette partie de l'Histoire de France pendant la Guerre d'Espagne et la II<sup>ème</sup> Guerre Mondiale.

Bien sûr, il y a les cérémonies d'avril et de juillet où interviennent les autorités françaises, celles de Bade-Wurtemberg et dernièrement le Consul d'Espagne. Mais la presse écrite en fait un compte-rendu minimaliste. Pas de grand média. Pour les jeunes générations, c'est noyé dans les diverses commémorations qui deviennent rituelles et donc vides de sens.

Paradoxalement, cet oubli explique le succès des projections de *Mots de Gurs*, des conférences publiques ou en milieu scolaire. Camp de Gurs, ça évoque quelque chose, c'est vaguement diffus. Pour quelques-uns c'est : « Enfin on en parle ! ». Dans le département des Pyrénées-Atlantiques le camp est relié à la Guerre d'Espagne, compte-tenu des nombreux Républicains qui s'y sont installés.

Pourquoi cette mémoire défaillante, ce manque d'informations ? Les réponses sont multiples et pourraient faire l'objet d'un travail d'historien. Les plus évidentes sont que ces internés étaient principalement des étrangers, espagnols, brigadistes du monde entier, allemands. Puis que le Gouvernement de la III<sup>ème</sup> République, internant des réfugiés, n'a pas été à la hauteur de la Patrie des Droits de l'Homme. Quant à la défaite de 1940, Vichy et sa politique de collaboration, cela rappelle les plus sinistres heures de l'Histoire de France. Pendant des décennies la France est restée divisée sur cette mémoire. (Y a-t-il encore actuellement un profond consensus ?). Aussi, moins on parle de ce qui peut fâcher, mieux cela vaut. Ainsi à l'échelon local, politiques, médias, sans nier les faits, les ont minimisés, tus.

Quant aux internés, les Espagnols républicains ont surtout pensé à s'intégrer. Aucun Etat ne les représentant, ils étaient livrés à leurs seules initiatives. Les Brigadistes ont été dispersés par le vent mauvais de la Guerre mondiale. Les Juifs ont disparu en déportation. Au niveau national, le Vél d'Hiv, la Maison des enfants juifs d'Izieu ont cristallisé l'attention. Dans un autre registre, tout aussi dramatique, c'est Oradour-sur-Glane.

La prise de conscience de cet oubli renforce la volonté de l'Amicale du camp de Gurs. Nos actions ont des retombées prometteuses. La projection du film, sa diffusion par la vente des cassettes, les stages d'enseignants, les visites de scolaires, de groupes sur le site, les expositions, la participation à diverses manifestations, tout cela finit par inclure la mémoire du camp dans l'inconscient collectif. Des retombées apparaissent : travaux de scolaires, de lycéens, d'étudiants. Histoire et mémoire sont ainsi activées. Nous n'oublions pas à chaque intervention la diffusion du message démocratique qu'elles doivent inspirer.

Il reste beaucoup de travail à faire. Il se fera.

Emile Vallés



Skolebørn  
© Löw et Bodek

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com

## visites du camp

Le 9 décembre, une cinquantaine d'élèves de 3<sup>ème</sup> du Collège Clermont de Pau, se sont rendus sur le site, accompagnés de trois de leurs professeurs dont notre ami Laurent Lom, organisateur de cette visite. Ils ont été accueillis et guidés par Antoine Gil.



## actualité

### *Inauguration à Tarbes d'une rue Henri Rol-Tanguy*

En ce vendredi 13 novembre 2003, la ville de Tarbes s'honorait, en donnant à une de ses rues, le nom de Henri Rol-Tanguy, celui que le Président de la République avait qualifié lors de ses obsèques dans la cour des Invalides, il y a de cela un an, de « Patriote ardent ». En présence de Madame Rol-Tanguy, elle même grande résistante, fut retracé le parcours héroïque d'un homme, ouvrier métallurgiste, syndicaliste, qui consacra son existence au combat contre le fascisme, pour la liberté et la justice. Comme tant d'autres volontaires de la liberté, il rejoindra les Brigades Internationales (sera gravement blessé) pour défendre, sur ces terres d'Espagne qu'il aimait au point d'en faire sa seconde patrie, son idéal de liberté. Entré dans la clandestinité dès fin 40, il prendra pour pseudonyme le nom de Rol, un camarade tombé en Espagne. Le parcours de ce grand résistant que de Gaulle fit Compagnon de la Libération est entré dans l'Histoire. Il participera à la formation des FTP puis passera en fin 43 aux FFI où il aura le grade de colonel chef de la résistance en Ile de France. A ce titre il donnera le signal de l'insurrection de Paris qu'il dirigera de son PC de la place Denfert-Rochereau jusqu'à sa libération. Le 25 août 1944, aux côtés du Général Leclerc, Rol-Tanguy signera la capitulation de la garnison Allemande. Après la libération de Paris, il continuera la guerre en Allemagne.

On peut dire qu'en donnant son nom à cette rue, on salue la mémoire de toutes celles et ceux qui ont traversé l'histoire tourmentée des années trente et quarante sans jamais accepter ni la défaite, ni l'asservissement.

Rol-Tanguy est aujourd'hui un mythe, le symbole éclatant d'une vie mise au service d'un humanisme imprégné des valeurs inspirées de la Révolution française.

Inauguration de la rue Rol-Tanguy en présence de Cécile Tanguy.  
Photo © Maïté Extramiana



## brèves

### *Oubli*

La signature des articles des pages 2 et 3 « *Trois commémorations...* », des pages 7, 8 et 9 « *Hommage aux brigadistes internationaux* » et « *La bataille de l'Ebre* », du bulletin 92, a malencontreusement disparu.

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs et de notre ami Jean-Jacques LE MASSON, auteur de ces articles.

### *Errata*

Bulletin 91, page 9. Dans la rubrique nos peines, nous avons fait une erreur sur le prénom de l'épouse du Colonel Jacques Arnaud. Il convient de lire qu'il s'agit d'Yvonne Arnaud. Nous la prions de bien vouloir nous excuser.

Bulletin 92, page 2. Il faut lire : Daniel GRUSTÁN, « el niño puñetero » au lieu de « el pequeño ».



## actualité

### *La journée d'information du 10 décembre 2003 à Rochefort-sur-Mer Histoire, Mémoire et Emotion*

Notre vice-président de l'Amicale, Jacques Georges, est un infatigable militant des droits de l'Homme. Parmi ses nombreuses fonctions, on compte celle de responsable départemental de la *Fondation pour la mémoire de la déportation* pour les Charentes-Maritimes. C'est à ce titre qu'il vient d'organiser, avec son ami Jean-Marie Gonny, une journée d'information destinée aux professeurs charentais.

Une quarantaine de professeurs participaient aux travaux, dans une des salles de conférence du lycée Pierre Loti, à Rochefort-sur-mer. Tous se sont félicités de cette journée riche en informations et en souvenirs. Il est vrai que le sujet était fondamental et les intervenants de qualité...

La matinée était consacrée aux femmes dans les camps nazis. La première intervention fut celle de **Marie-José Chombart de Lauwe**, présidente de la *Fondation pour la mémoire de la déportation*. On ne présente plus cette personnalité éminente, une des sociologues les plus remarquables de deuxième moitié de notre siècle. Elle rappela comment, jeune étudiante de 17 ans, elle fut arrêtée après avoir distribué des tracts appelant à la résistance, emprisonnée, puis déportée à Ravensbrück et à Auschwitz. Elle parla avec dignité et rigueur de la vie des femmes dans ces camps, de leurs souffrances et de leur mort. Une intervention d'autant plus forte qu'elle était formulée sans haine. Après elle, **Genia Oboeuf** expliqua comment elle fut déportée à Auschwitz et comment, à force de ténacité et... de chance, elle parvint à survivre. Beaucoup de douceur dans sa voix, beaucoup de discrétion aussi, mais quel impact sur l'auditoire ! La discussion qui suivit fut élevée et sut dépasser les simples faits pour déboucher sur une réflexion globale sur les droits de l'Homme face au racisme.

L'après-midi fut centrée sur l'internement en France. Dans un premier temps, deux jeunes professeurs, **Mmes Guibert et Pelletier**, présentèrent l'ouvrage désormais classique de Denis Peschanski, *La France des camps*. Puis, **Claude Laharie** précisa la place de Gurs dans l'archipel des camps de l'avant-guerre et de la guerre. A partir d'exemples précis, il montra les réalités de l'internement en France. Son intervention fut complétée par le témoignage puissant de **Jacques Georges**, militant communiste emprisonné à la Santé au printemps 1940, puis interné politique au camp de Gurs pendant l'été, avant d'entrer dans la Résistance. Un long débat suivit ces interventions.

Un des intérêts de cette journée fut de montrer le phénomène des camps dans toute sa globalité. Chacun put directement comprendre les liens existant entre l'internement, la déportation, la concentration et l'extermination. Chacun put se rendre compte aussi des continuités comme des différences entre ces diverses formes d'enfermement.

Tout au long de cette journée, on fut partagé entre la souffrance, la compassion et le besoin de comprendre. Le ton n'était pas à la haine. Un souffle de courage, de discrétion et de lucidité parcouraient les récits de témoins. On ne chercha pas non plus à se cantonner dans le seul registre de l'émotion. On voulut aller plus loin. De fait, on mena la réflexion et l'analyse dans toutes les directions, mais d'abord sur les causes des faits évoqués.

Un moment fort, inoubliable.



Sanguines de Julius C. Turner,  
interné du Camp de Gurs :  
Portrættegning - 1941



## Un film documentaire sur la Retirada : *no pasarán, album souvenir*

Les médias se sont largement fait l'écho de ce court métrage français (1h 10), réalisé par Henri-François Imbert et diffusé cet automne dans les salles de cinéma. Compte tenu du sujet, il était difficile à l'Amicale, de ne pas évoquer ce petit film dans les colonnes de notre bulletin.

Rappelons le sujet. Le réalisateur, dont on entend le commentaire en voix *off* tout au long du film, découvre par hasard, dans sa maison familiale du Boulou, six cartes postales datant de 1936. Ces documents montrent des vues de la *retirada*, prises quelques semaines auparavant, à la frontière franco-espagnole. Interpellé par cette découverte sur un sujet qu'il ne connaît pas, il entreprend de reconstituer la série tout entière éditée alors, c'est-à-dire une trentaine de vues. Sa recherche le conduit à rencontrer plusieurs républicains espagnols et à parcourir les sites abandonnés de plusieurs camps (Argelès, Rivesaltes, Bram, etc...). Elle constitue la trame du film. Nous suivons ainsi l'auteur dans sa quête qui le conduit jusqu'à Mauthausen et Sangatte et nous écoutons ses réflexions.

Le véritable thème du film n'est donc ni la guerre d'Espagne, contrairement à ce qu'indique le titre, ni même la *retirada*, mais la mémoire et l'oubli de ces événements. La démarche s'appuie sur les plans fixes des cartes postales, longuement exposés aux yeux du spectateur. Et, de fait, leur analyse attentive suscite un fort intérêt et réveille une mémoire enfouie ou perdue.

Le choc de ces photos a conservé sa force d'impact : combattants républicains passant la frontière et s'efforçant d'afficher leur fierté et leur dignité, remise des armes aux gardes français, femmes et enfants hagards, longues files d'exilés en route pour les camps d'internement, misérables abris dressés sur le sable d'Argelès, constructions sommaires de Rivesaltes et Gurs. De ce point de vue, le film atteint son objectif et participe efficacement à l'indispensable travail de mémoire qu'on peut attendre sur un tel sujet.

Ce film cependant soulève davantage de problèmes qu'il n'apporte de réponses. D'abord, parce qu'il se situe exclusivement sur le plan affectif, celui de l'émotion, et qu'il est difficile de mener une réflexion claire lorsque l'émotion nous envahit. Certes, nous dira-t-on, mais l'auteur n'a pas voulu faire un film d'histoire. Pas si sûr car, qu'on le veuille ou non, ce film a des prétentions historiques.

Ensuite, parce qu'on sort de la séance avec le sentiment d'une grande confusion. Tout est mis sur le même plan : les camps d'internement pour combattants républicains, les centres pour les femmes et les enfants réfugiés, les camps de concentration de Dachau et de Mauthausen, le camp de Sangatte. Tout est qualifié de "*camp de concentration*" (le mot n'est pas expressément prononcé pour Sangatte, mais l'assimilation est évidente), sous prétexte que l'expression était utilisée en 1939 et comme si les événements de 1945 (libération des camps, découverte de la Shoah, législation d'après guerre) n'existaient pas. Un questionnement plus rigoureux sur un sujet aussi important n'aurait-il pas été bienvenu ?

Au total, un film qui repose sur de bonnes intentions et qui pourra initier une partie du grand public au grave problème des réfugiés. Mais aussi, un film qui, sur le plan de la réflexion, et donc de l'efficacité profonde du travail de mémoire, reste limité parce que trop confus.

## Portrait d'un amicaliste. (photo © G.Levêque - 1<sup>a</sup> République)

Dans un récent numéro, la République des Pyrénées ouvrait ses colonnes à Luis Léra, sous le titre « un militant de la cause des peuples ». Les quelques lignes qui suivent et qui sont puisées dans cet article sont destinées à mieux connaître un ami, puisque adhérent de notre Amicale. L'envie, le besoin, l'absolue nécessité de prendre parti en s'engageant, naît dans l'enfance et dans le traumatisme de la guerre civile espagnole et de ses conséquences. Condamné comme beaucoup d'autres à l'exil, il garde de ces années noires une cicatrice indélébile. Elle sera le moteur de ses luttes multiples et variées pour la défense

et de l'opprimé, pour la liberté et la justice. Léra l'humaniste mais aussi Luis l'artiste. De ses années de chaudronnier, parcourant le monde à la rencontre des peuples, naît sa vocation de sculpteur. Il transcrit dans la matière l'essence même des combats et des valeurs libératrices qui sont les siennes. La sculpture du mémorial de Buziet en est un bel exemple. Militer et sculpter, même combat, pourrait être sa devise.



Luis Léra est un homme engagé qui a depuis toujours embrassé la cause du peuple. L'Amicale du camp de Gurs est heureuse de le compter parmi ses membres. Adelante, Luis.



## actualité

### Le salon du livre de Pau



Michel Lefebvre et Théo Francos.

Photo © Maïté Extramiana

A l'occasion du Salon du livre et à l'initiative de l'Association *Carl Einstein-François Mazou, combattants de la liberté*, Michel Lefebvre, journaliste au Monde et historien, est venu présenter à Pau son livre *Les Brigades internationales. Images retrouvées*.

Cette présentation a donné lieu, vendredi 21 novembre, à un débat animé marqué par la présence de Théo Francos, ancien des Brigades internationales et de la France Libre.

Comme chaque année l'Amicale du camp de Gurs était présente au Salon avec son stand et ses panneaux d'exposition qui ont attiré de nombreux visiteurs.

## les projets de l'Amicale

### Mise en valeur du site du camp de Gurs

Les diverses subventions concernant la première tranche de travaux sont en cours d'obtention. La Communauté des communes du canton de Navarrenx, le département des Pyrénées-Atlantiques, la Région Aquitaine, le ministère de La Défense ont fourni 63 % du budget de la première tranche de 305 000 €.

Le dossier déposé auprès de l'Union Européenne n'ayant aucune chance d'aboutir, par manque de ligne précise concernant le tourisme culturel ou de mémoire, il a été abandonné sur les conseils du Sous-Préfet d'Oloron-Ste-Marie. Des organismes nationaux ont été contactés : F.N.A.D.T. et S.E.G.A.R. qui se prononceront en début d'année 2004.

Cette première tranche devrait se réaliser en cours d'année 2004. Nous rappelons qu'elle consiste en :

- Un bâtiment d'accueil avec borne inter-active permettant d'obtenir des informations et la diffusion de films. Avec également vitrine servant d'écran et permettant d'exposer quelques documents et photos du camp.
- Déambulateur permettant également une exposition.
- Sanitaires.
- Construction avec éléments en terre crue (la boue du camp) et en bois brut (les baraques).
- Un sentier historique avec lutrins explicatifs pour adultes et enfants. Pénétrant dans la forêt il longe une évocation d'îlot et mène à une baraque d'internés, avant de retrouver l'allée centrale. Afin d'éviter la boue, toujours présente et de permettre un accès aux handicapés, un caillebotis est prévu, si toutefois les finances le permettent.
- Un sentier de la mémoire menant au cimetière également avec lutrins.
- Un parking pour voitures et bus.

Le dossier de Permis de construire a été déposé par Nathalie Torrejon architecte D.P.L.G. Une dérogation a dû être demandée, le bâtiment devant se trouver à moins de 75 m de l'axe de la R.N.936. Ce qui est exigé par le Ministère de l'Équipement.

Ces travaux, indispensables, permettront à tout visiteur, scolaires ou grand public de recueillir des informations sur l'histoire du camp, la mémoire conservée. Chacun pourra ensuite réfléchir sur le message qui émane de ce lieu.

Contactez nous

une seule adresse :

contact@campgurs.com



## Autres projets

Le Conseil Régional de Midi-Pyrénées, nous associe à son important projet d'hommage à l'exil républicain espagnol.

Ce projet, en cours de préparation, comportera : une journée d'hommage, une exposition, sont envisagées des perspectives de pérennisation avec création d'une association.

Les principaux partenaires sont : l'Université de Toulouse Le Mirail et les Inspections Académiques de la Région.

La ville de Jaca , autonomie d'Aragon en Espagne, va inaugurer un Centre républicain le 12 décembre. La présence du Président de l'Amicale a été demandée pour donner une conférence sur l'exil républicain en général et le camp de Gurs en particulier. La participation à cette journée importante honore l'Amicale et tous ses adhérents.

# au rendez-vous du souvenir

## La vie à en mourir

Lettre de fusillés 1941 -1944 -Édition Tallandier

*Parmi la centaine d'ultimes messages de patriotes tombés pendant la résistance au fascisme présentés dans ce remarquable recueil, nous découvrons la lettre du gursien Marcel Langer à sa femme.*

Toulouse le 13 mars 1943

*Ma petite femme chérie,*

*Lorsque cette lettre parviendra entre tes mains, je ne serai plus de ce monde. Je suis condamné à mort pour raison politique. Je me représente ta douleur : avec le temps, tu parviendras à m'oublier, et un autre prendra place dans ta vie.*

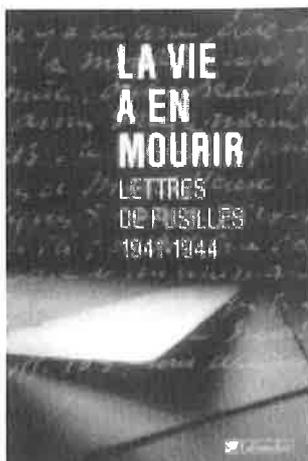
*Regardant en arrière, il faut dire, en vérité que nous n'avons pas eu beaucoup de chance d'être ensemble et que nous avons beaucoup souffert de notre séparation. J'espère qu'aux côtés d'un autre homme, tu auras plus de chance. J'espère que ce sera un homme honnête et bon pour ma Rosita. Il faut se rendre à l'évidence, tu es jeune et belle, tu dois et tu peux trouver un compagnon. Ceci me paraît normal et juste. Je ne m'imagine pas que tu vas continuer à vivre avec le passé ; tout ce que je te demande, c'est de donner une bonne éducation à Rosita.*

*Tu garderas de moi le souvenir d'un homme bon pour sa famille et d'un lutteur pour la liberté des peuples. Aux derniers moments de ma vie, je penserai à vous. Je suis tombé dans la lutte pour l'émancipation et la liberté.*

*Mille baisers à toi et Rosita, de ton Marcel qui toujours t'a chérie depuis le jour où il t'a connue ; je te remercie pour le bonheur que j'ai connu à ton côté...*

*Que vous viviez heureux et libres. Baisers pour toi et Rosita, saluts à tes parents.*

Ton Marcel



« Mendel (dit Marcel) Langer naît en Pologne, en 1903, dans une famille d'ouvriers, militants du Bund, le parti socialiste juif. [...] Il émigre en Palestine avec sa famille pour fuir les persécutions antisémites. [...] En 1923, il adhère au Parti communiste palestinien. Pourchassé par la police britannique, il gagne la France en 1931, s'installant à Paris puis à Toulouse, où il travaille comme fraiseur-ajusteur, adhérent à la CGTU et au PCF, il milite au sein d'un groupe de la MOI (Main -d'œuvre Immigrée). En 1936, il s'engage dans les Brigades internationales, d'abord dans la brigade polonaise, puis dans la 35<sup>ème</sup> division de mitrailleurs. C'est alors qu'il rencontre et épouse une républicaine espagnole, Cécité Molina, avec laquelle il a une fille, Rosita. A la fin de l'année 1938, lors de son retour en France, il doit les laisser en Espagne. Au début de 1939, il est interné, comme de nombreux volontaires des Brigades internationales, à Argelès, puis à Gurs. Il parvient à s'en évader pour rejoindre Toulouse [...], où il reprend l'action au sein de la MOI. Rapidement, pour échapper à une nouvelle arrestation, il passe dans la clandestinité.

Après l'occupation de la zone sud, en novembre 1942, Marcel Langer passe à la lutte

(Suite page 8)



(Suite de la page 7)

armée à la tête de la 35<sup>ème</sup> Brigade FTP-MOI, ainsi nommée en souvenir de la 35<sup>ème</sup> division de mitrailleurs. Le bilan du groupe en 1942-1943 (sabotages et actions) est impressionnant. Marcel Langer est arrêté le 5 février 1943, en gare de Toulouse. Il est atrocement torturé, mais garde le silence. La section spéciale de la cour d'appel de Toulouse le condamne à mort le 11 mars 1943 sur réquisition de l'avocat général Lespinasse. Il est guillotiné à la prison Saint-Michel, le 23 juillet suivant.

Le 10 octobre 1943, une équipe de la 35<sup>ème</sup> Brigade, devenue en son honneur 35<sup>ème</sup> Brigade-Marcel Langer, abat l'avocat général Lespinasse. »

Extrait de la biographie de Mendel Langer, publié dans La Revue de la Résistance (Revue trimestrielle de l'A.N.A.C.R.-Landes). Octobre 2003 N° 12.

## *nos peines*

*Le vieux chêne s'est abattu, Anselmo Trujillo n'est plus*

La nouvelle du décès de l'infatigable lutteur a meurtri tous ses amis. On ne verra plus sa forte silhouette dans les réunions, les cérémonies où il maintenait obstinément le souvenir du combat des Républicains, de son combat pour la démocratie en Espagne, pendant les années de feu et le long exil.

De grande culture et d'immense mémoire, cédant aux sollicitations imprévues, il déclamaient sans préparation et sans peine aucune des dizaines de vers de Machado, Lorca et de tant d'autres.

Infatigable lutteur oui, car comme beaucoup de ses frères d'armes, miliciens de la République, les années de 1936-45 l'ont vu dans de nombreuses batailles, mais aussi dans beaucoup de camps.

Né à Santa Cruz de Ténérife (Canaries) le 11 novembre 1914, il milite très tôt contre la dictature du Général Primo de Rivera. A la proclamation de la II<sup>ème</sup> République, le 14 avril 1936, il rejoint les Jeunesses Socialistes et la U.G.T. Le 18 juillet 1936, il participe au coup de feu contre les putschistes. L'arrivée d'un détachement d'artillerie donne la victoire aux fascistes. Arrêté, il est envoyé à Villa Cisneros, dans les sables sahraouies où les prisonniers sont fusillés par petits groupes...

Profitant d'un soulèvement de tribus qui vide quasi totalement la garnison, il parvient avec sept de ses camarades, à convaincre les soldats du contingent restant à s'évader. Habillé en lieutenant franquiste et avec l'aide des évadés et de la garnison ralliée, il s'empare d'un bateau français de ravitaillement. Ils longent, jusqu'à Dakar, les côtes d'Afrique dans les eaux territoriales françaises. A plusieurs reprises les avions italiens, alliés de Franco, les survolent mais ne les bombardent pas dans la crainte de provoquer un incident diplomatique. Arrivés à Marseille, il se dirige vers Barcelone et s'incorpore dans l'armée républicaine en mai 1937.

Il participe à de nombreuses opérations de sabotage derrière les lignes du front de Madrid, puis d'Aragon, Huesca, Teruel, et à la bataille de l'Ebre. Survient alors la Retirada devant la puissance de feu ennemie. L'exil commence pour lui le 14 février 1939 à Prats-de-Mollo et n'aura plus de fin... C'est la période des camps : Barcarès et Gurs (îlot J, baraque 9).

Indomptable, il repart défendre la démocratie dans l'armée française en octobre 1939. Comme tous ses camarades il refuse d'être mercenaire dans la Légion Etrangère et s'engage, gratuitement et pour la durée de la guerre, dans les Régiments de Marche de Volontaires Etrangers, créés pour cette occasion. Il rappelait souvent avec force ce fait, traduisant l'idéalisme des Républicains espagnols. Affecté en Belgique, son régiment prend de plein fouet l'offensive allemande de mai 1940. Légèrement blessé, il est fait prisonnier.

Si les Français, traités comme des prisonniers de guerre sont envoyés dans des

### INTERNET

Notre site internet

[www.campgurs.com](http://www.campgurs.com)

Donnez-nous votre avis.



Mauthausen Photograph from the Nathan Weil Collection

stalags, les Espagnols « rouges », eux, sont voués à la mort. Arrivé à Mauthausen, Anselmo ruse. Aidé par un interprète alsacien, ancien des Brigades Internationales incorporé dans la Wehrmacht, Anselmo se fait passer pour un Français et parvient à faire douter ses gardiens. Il est envoyé dans un stalag. Toujours déterminé, il tente une évasion et échoue dans un camp disciplinaire où il souffre particulièrement du froid, de la faim et de l'épuisement par le travail forcé. Beaucoup de ses camarades ne peuvent résister... Lui tient.

En janvier 1945, c'est la marche de la mort lors de l'évacuation du camp devant l'avancée des Russes. Puis nouvelle évasion lors d'une halte et rencontre avec l'avant-garde de soldats soviétiques Kalmouks. Il devient gardien de prisonniers allemands à Minsk et se retrouve à Odessa en attente d'un bateau pour la France. Il échouera finalement en zone soviétique en Allemagne avant de prendre un train pour Paris et Oloron-Ste-Marie, où l'attend sa famille.

Son premier travail d'homme à nouveau libre sera... le démontage du camp de Gurs !

Si cette volonté farouche de lutte pour la Liberté et pour la survie est une constante chez beaucoup de Républicains confrontés aux deux guerres, qui ont broyé leur génération, on doit bien admettre qu'Anselmo Trujillo a mené ce combat à des niveaux rarement atteints. Ne renonçant jamais malgré la démesure des forces contraires, il s'est toujours levé pour défendre son idéal démocratique.

Membre de l'Amicale du camp de Gurs dès l'origine, il a maintenu la flamme avec sa fougue, sa gentillesse. Le vieux chêne s'est abattu mais son exemple demeure.

## *relations internationales*

### *Mots de Gurs : Version allemande*

A l'occasion de la venue d'un groupe de lycéens allemands de Eggesin, au lycée Gaston Fébus d'Orthez, une information concernant le camp de Gurs leur a été dispensée par des enseignants de cet établissement. Très intéressée par cette histoire Angelika Altunthan leur professeure allemande souhaite faire traduire, par ses élèves, le texte du film *Mots de Gurs*.

Cette initiative et la contribution de jeunes Allemands nous paraissent particulièrement intéressantes et riches. L'Amicale les remercie par avance.

### *Otros campos de concentración*

*De los campos de concentración de la España de Franco, mucho más numerosos que los habidos en Francia y puede que incluso en Alemania, aunque en Alemania hay que señalar que, los destinados a los judíos por ejemplo, sirvieron para el exterminio más que para la concentración, clasificación, encuadramiento militar y selección final, liberación o juicio con castigo, como ocurría en los campos españoles.*

*El campo de Miranda de Ebro, se inició en 1937 y clausuró en 1947. Fue uno de los más importantes debido a la ocupación temprana de la zona, por las fuerzas insurgentes franquistas que motivaron los primeros retrocesos republicanos, con la caída de las ciudades importantes de la zona norte. Con el transcurso de la guerra en España, cobró gran importancia y casi siempre estuvo por encima de su capacidad inicial de internados y por debajo de las condiciones de higiene y suministros mínimos exigibles a una instalación tan permanente que se prolongó casi por una década.*

*Durante el tiempo que estuve internado en el campo de Gurs, cercano a Olorón (B.P.) y por lo tanto a poco más de cien kilómetros de la frontera, nos enterábamos de*

Daniel S. Grustán, de Saragosse, membre de l'Amicale, nous a transmis les informations suivantes concernant le camp de Miranda de Ebro (Burgos) en Espagne. Nous l'en remercions.



(Suite de la page 9)

que los españoles que decidían regresar a España, unos con la esperanza de regresar a sus casas, otros huyendo de las consecuencias de la guerra en Europa, eran indefectiblemente internados en Miranda, donde se les clasificaba y retenía hasta que eran enviados a sus respectivos lugares de procedencia y naturaleza para ser enjuiciados o liberados, según los criterios de los gobernantes y antecedentes. La mayor parte de ellos se había proveído de avales que, efectivos o no, les permitían al menos regresar a sus provincias de origen.

Un amigo de mi pueblo Eusebio Lacuna, así lo hizo. Aunque al menos una docena de Sariñenenses preferimos quedarnos en el campo de Gurs con mejor criterio, según se desprende de una carta motivada por la llegada de Eusebio Lacuna al pueblo. En dicha carta - escrita en nombre de mi madre que estaba presa en la cárcel de Huesca - se me indicaba muy inteligentemente y de manera apresurada y cifrada, debido a la censura, la llegada de Eusebio al pueblo y que yo debería hacer lo mismo para ir a vivir al "Saso Verde", que precisamente es donde están los muertos : el cementerio de Sariñena.

Naturalmente seguí en el campo de Gurs, me alisté en el Ejército Colonial Francés y permanecí hasta la llegada de los alemanes que me obligaron a tomar la frontera y meterme por mi cuenta y riesgo en España, pero eso ya es otra historia.

Daniel S. Grustán



Entrée du camp de Miranda de Ebro.

Photo extraite du livre :  
*Historia del campo de concentración de Miranda de Ebro*

## témoignage

### Témoignage d'une internée (famille Morales)

Voici quelques souvenirs de mon internement au camp de Gurs, avec toute ma famille.

**Famille MORALES** : mon père **Tomás Morales**, ma mère **Josefa Sánchez**, mon frère **Andrés Morales** (11 ans), ma sœur **Jeanne Morales** (2 mois) et moi-même **Clo-tilde Morales** (10 ans).



Dessin de Julius C. Turner  
Déportation 1942

Nous habitons à Oloron Sainte-Marie où mon père travaillait dans l'usine d'aviation « Messier ». Suite à la fermeture de l'usine, nous fûmes obligés d'aller manger à la soupe populaire. Puis, sans prévenir, un jour que nous étions dans cette « cantine », l'ordre nous fut donné de monter dans des camions. Ma mère qui venait d'avoir ma petite sœur (2mois) était restée à la maison. Donc, sous la surveillance et entre deux gendarmes, nous allâmes chercher ma mère. En quelques mots mon père lui dit de prendre juste l'essentiel car nous étions arrêtés et conduits ailleurs... Ce fut au camp de Gurs.

Nous y sommes donc entrés le 17 octobre 1940. Comme d'habitude depuis notre entrée en France (le 6 février 1939) nous fûmes de nouveaux séparés. Mon père dans un des îlots pour hommes, ma mère et ma petite sœur (2 mois) l'îlot K, mon frère et moi dans l'îlot L (10 et 11 ans). Notre vie dans le camp fut la même que celle de tous les internés. A l'époque, nous étions sept familles espagnoles, parmi elles, Madame et Monsieur Lucas et leur petite fille Angelina, âgée de 3 ans et d'autres dont je ne me souviens plus de leur nom. Tous venus d'Oloron et tous pour la même raison : Républicains espagnols !

A notre arrivée dans les baraquements, nous eûmes droit à un sac plus une botte de foin, c'était notre matelas. Plus tard nous eûmes droit à une couverture ! Nous approchions de l'hiver ...

Un poêle au centre de la baraque nous réchauffait ... quand nous avions la

(Suite page 11)



(Suite de la page 10)

chance de recevoir du bois. Quelquefois, nous allions très discrètement le voler dans les cuisines de notre îlot.

Le matin, nous avions droit à un gobelet de jus noir appelé café, plus un peu de lait en poudre qui, je pense, était un don du Secours Suisse. Quelquefois, un petit bout de pain car notre ration était maigre et il fallait tenir la journée.

Le midi nous allions chercher la soupe, un liquide très clair parsemé de quelques bouts de topinambours. Le soir, à peu près de même. Heureusement que nous avions le Secours Suisse avec à sa tête, ou peut-être n'était-elle qu'infirmière, Madame Elsbeth Kasser. C'était une personne formidable. Elle organisait des goûters pour les enfants, mais les autorités du camp exigeaient, entre autres, que les enfants soient déguisés. Comment exiger cela connaissant nos conditions de vie ! Qu'à cela ne tienne, nos parents, nos mères surtout faisaient preuve de mille ressources. Toujours est-il que nous fûmes déguisés et eûmes droit à un superbe goûter pour la Saint-Nicolas.

Pour Noël nous eûmes la surprise de connaître le « beau sapin ». Pour nous, les petits Espagnols, ce fut vraiment enchanteur, car cela n'existait pas en Espagne et nous venions de passer trois années de guerre. Donc, nous eûmes droit à quelques bonbons et nous chantâmes bien sûr « mon beau sapin », naturellement, sans savoir ce que signifiaient ces paroles.

Pour les enfants les journées se déroulaient comme à la « colo », au début livrés à nous-mêmes puis, par la suite, quelques cours d'école nous furent donnés par d'anciens instituteurs espagnols. Nous eûmes aussi quelques cours de solfège et cela nous plaisait bien.

Par ailleurs, les autorités du camp nous obligeaient à participer à des cours de catéchisme afin de faire notre communion. En échange nous aurions une ration supplémentaire de pain. En ce qui me concerne, je suivis ces cours mais ne fis jamais la communion car mon père n'était pas croyant. Les non-inscrits n'eurent pas de supplément, ce fut le cas de mon frère. En revanche, il obtint sur la demande d'un Docteur, la permission de sortir du camp et, grâce à un laissez-passer spécial, il put trouver chez les paysans du coin les victuailles (œufs et lait essentiellement) dont ma mère avait besoin car elle allaitait, en plus de ma petite sœur, une petite juive. Ma sœur a donc, de par le monde, une sœur de lait, si toutefois elle a pu survivre aux camps de la mort car, en effet, tous ces enfants furent déportés entre 42 et 43.

Pour nous, notre séjour se termina en juillet 1942. Deux longues et dures années.

Clotilde Morales

## bibliographie

José CUBERO, *Les Républicains espagnols*.

Éditions Cairn, 402 pages, nombreuses illustrations en noir. 25 €.

Nous présentons ci-dessous les propos présentés en 4<sup>ème</sup> de couverture de l'ouvrage.

« Avec les débuts de la guerre d'Espagne arrivèrent les premiers réfugiés. Mais ce fut en 1939 que la *retirada*, la retraite de l'armée espagnole, jeta sur les chemins de l'exil une immense vague de 500 000 personnes. La France, prise au dépourvu et déchirée par un violent débat interne les rassembla dans des camps qui, trop souvent improvisés dans l'urgence, se résumaient à une plage battue par les vents d'hiver. Nombre d'entre eux tentèrent l'aventure du retour ou réémigrèrent en particulier vers l'Amérique latine. Les autres furent enrégimentés, embrigadés, ballottés de camps en Compagnie puis Groupements de travailleurs étrangers et constituèrent une main-d'œuvre contrainte sur les chantiers du Mur de l'Atlantique ou en Allemagne. Pourtant, ils s'engagèrent aussi précocement dans la Résistance ou, de Narvik à Paris libéré et à Berchtesgaden, parcoururent tous les champs de bataille sous l'uniforme français.

Mais pour ces républicains, la libération de la France n'était que le prélude à la reconquête d'une Espagne affranchie du joug franquiste. Espoirs pourtant déçus, ravivant au sein de l'exil des affrontements souvent hérités de la guerre civile. Jusqu'à ce que, « posant enfin leurs valises », vienne pour eux le temps de l'intégration. »



Sanguine de Julius C. Turner  
Portræt af Elsbeth Kasser  
1942





## témoignage

### EL EXILIO REPUBLICANO

*Deuxième partie de l'intervention d'Emile Vallés Peransi, Président de l'Amicale du Camp de Gurs, lors du colloque « Espacios y protagonistas del Exilio » organisé à l'Ateneo de Madrid du 03 au 06 février 2003 par la Fondation Pablo Iglesias.*

*La première partie a été publiée dans le bulletin n°92.*

(...)

*"La Guerra Fría y las bases americanas concedidas por Franco sellaron el destino de los Republicanos.*

*La República española no les importaba a las democracias. La lucha de los Republicanos en la saga de la Francia Libre, se olvidó. Los veteranos del General Leclerc que lo siguieron de Libia hasta Alemania, los del desembarco en Normandía, primeros en entrar en París, todos esos héroes sobrevivientes se vieron frustrados.*

*Sin embargo, la esperanza siguió tenaz. Toulouse, capital de los refugiados en Francia, vió reuniones, asambleas, congresos de los partidos en exilio. De allí salía la prensa : El Socialista, El Mundo Obrero de los comunistas. En nuestra ciudad, los domingos por la mañana, se reunían los cabecillas de cada partido.*

*Cada uno en una casa, en su "capilla". Si había contactos personales entre los refugiados, cada uno guardaba sus ideas. Socialistas, comunistas y anarquistas, cada grupo solía vivir entre sí. Mi padre, del PSOE y la UGT tenía amigos de los otros partidos, pero no discutía política con ellos. No fuimos nunca a la Casa de España patrocinada por el Partido Comunista.... Tampoco fuimos nunca a las reuniones políticas francesas. Se guardaba neutralidad. Eramos extranjeros y no había que meterse en los asuntos franceses.*

*Pasaron los años. Los solteros se casaron, los hijos crecieron y a lo largo se hicieron franceses. La generación de la guerra envejeció. Franco duraba y había que vivir. Se deshicieron las maletas. La sociedad francesa integró rápidamente a los refugiados. La escuela gratis y laica permitió a muchos niños salir adelante. La doble cultura, española en casa, francesa en la calle, les daría viveza de espíritu, con lo cual, a menudo, eran los primeros de la clase. Son mestizos culturales : todo lo instintivo (la tripa) es español, todo lo cultural (la cabeza) es francés.*



L'exil des réfugiés espagnols.

*La posguerra necesitaba las mañas de los mayores. En particular, los pantanos del Pirineo se hicieron en gran parte con la mano de obra española. Fábricas y talleres de toda Francia los emplearon. La República francesa integró completamente a los Republicanos españoles. Pero médicos, profesores u abogados no pudieron ejercer jamás.*

*Nunca dieron que hablar. No hubo "gangs" ni mafias. Los mal acogidos "rojos" de 1939, calumniados por la Derecha, ayudados por la Izquierda, pasaron poco a poco a ser los "Republicanos" y al final los "españoles".*

*En los años 50, acertaron a salir de España, con permiso o por el monte, algunas mujeres, algunos niños para reunirse con el marido, con el padre, ausente desde 1939. Estos habían conocido la represión, la discriminación franquista. Otros dramas, otro exilio.*

*En los años 60, llegó la emigración económica. Esta nueva ola de exiliados siempre guardó distancia con los refugiados. En general no hubo contacto estrecho. La propaganda franquista durante largos años habría dejado huellas en la mente de esos compatriotas.*

*Siguieron pasando los años. La generación de la guerra civil siguió hablando de España, de su pueblo, hasta su último día de vida. La mayoría puso su pundonor en no regresar a España mientras viviera Franco.*

*Su vida verdadera se terminó "al pasar a Francia".*

*El fin de la dictadura y la inesperada Constitución de 1978 con el Rey, fueron un estallido de alegría para los que aún quedaban. ¡ Ellos habían ganado por fin ! ¡ Sus ideas habían terminado por conquistar a España ! ¡ La República seguía descartada pero era la democracia !*

(Suite page 13)



(Suite de la page 12)

*Pero muchos no habían podido esperar...Y ya no era su España...Todo, y ellos, había cambiado tanto...Ya no se podía pensar en regresar....*

*Para mí, lo que domina en esta página de Historia, es una de las cualidades del pueblo español : la energía.*

*Energía de los Republicanos para resistir, durante tres años de Guerra Civil a ejércitos organizados. Para salir de los campos de concentración con ánimo para enfrentarse al ocupante alemán, vencedor de casi toda Europa. Para volver a formar los partidos en 1945 y ayudar a la oposición interior hasta 1978. A esta energía se suma el idealismo para guardar sus esperanzas, su fé en la libertad y nunca ceder.*



La route de l'exil des réfugiés espagnols.

*Un ejemplo extremado de esta energía : el campo de exterminio alemán de Mauthausen, donde llegaron españoles el 6 de Agosto de 1940, fué liberado el 6 de Mayo de 1945, casi el último día de la guerra.*

*Al llegar rusos y americanos, encontraron el campo ya libre, por la acción de los mismos deportados, de varias nacionalidades. Pero la inscripción "Españoles antifascistas saludan a las fuerzas liberadoras", estaba en castellano.*

*Hoy en día, después de más de sesenta años ¿ qué queda en Francia de todo esto ?*

*La generación de la guerra ha desaparecido prácticamente. Se quedó en tierra extraña, otras raíces habían tenido tiempo de crecer. Del pasaporte blanco de apátridas, pasaron al carné de residente privilegiado. No se hicieron franceses. La lengua francesa quedó fuera de casa. La suerte de los Republicanos en España les hizo pensar que a lo mejor el destino, mal por mal, les había favorecido.*

*Los hijos nacidos en España compartieron los recuerdos familiares. Recuerdos de cariño y añoranza recalcados por las madres. Enviado para conocer a la familia en el verano de 1950, a los 14 años, encontré un país mísero. Ví mi primer mendigo. Los pueblos aragoneses de Teruel, cuna de la familia, me parecieron vivir en otro siglo. El mensaje de los tíos fué: ¡ no volváis ! Tenía que presentarme todas las tardes a la Guardia Civil. Tardé en hacerme francés hasta los 36 años, ya casado. Ahora tengo ambos pasaportes.*

*Los hijos nacidos en Francia, ya tuvieron otro rumbo. La lengua castellana les fué menos familiar, sobretudo si el padre o la madre era francés. Tuvieron por nacimiento la nacionalidad francesa. Lo que les permitía tener becas para los estudios superiores. Les tocó ir a la guerra de Argelia.*

*Ahora, en 2003, la tercera generación guarda cierto orgullo del origen de los abuelos, de los padres, de su historia tan peculiar y llena de nobleza. La Guerra de España, como aquí se dice, ha tenido tanto impacto en la literatura, los artes, el cine que cada uno ama recordar su filiación con esos primeros defensores de la libertad, esos heroicos vencidos.*

*España sigue presente en los gustos : turrón; aceite de oliva, paellas, los toros. Las vacaciones en las playas mediterráneas han permitido conocer a fondo el país. Hay bastantes profesores de castellano. La llegada de la democracia y sobretudo la subida del país al nivel económico europeo permite más fácilmente la afirmación del origen. El milagro del desarrollo desde los años 80, enorgullece a todas las generaciones, después de aquellos 40 años de oscuridad.*

*Pero todo esto queda en el ambiente familiar. Hay pocas asociaciones culturales. La emigración política, como ya se ha dicho, no se mezcló entre sí. La económica se mantuvo a parte. Trabajo queda por hacer, para aprovechar este fondo español en Francia.*

*Como ven, hay mucho que contar. ¿ Cual será el escritor que pueda dar una idea de tantos destinos, todos peculiares, echados a la ventisca de tierras ajenas, cuando se soltaron los perros de la guerra ?"*



L'exil des réfugiés espagnols



## bibliographie

*Notes de lecture : pour ne pas perdre espoir, cependant.*

« C'était un temps déraisonnable  
On avait mis les morts à table » (Aragon)

... et c'est pourtant la raison qui, justement, avait guidé leurs pas.



**Varlam Chalamov**  
« Récits de la Kolyma »  
Préface de Luba Benech  
Éditions Verdier, 1760 p.  
45 €

Il y a quelques années, en novembre, je suis allé à Auschwitz, Birkenau, Majdanek. C'était un voyage longuement mûri, depuis longtemps attendu. Toute ma jeunesse a été éclairée par la présence d'anciens déportés, camarades de militance de mon père. Communistes, Juifs, Espagnols, parfois doublement coupables, triplement même puisque résistants. Ceux-là étaient revenus. Les mots qu'ils ne m'ont pas dits, les explications qu'ils ne m'ont pas données, je les ai cherchés. Plus tard, ils ont commencé à me parler de ça.

Mais j'ai beaucoup lu, beaucoup ; beaucoup écouté. Je n'ai pas encore tout compris. Il y a des choses qui ne relèvent ni du politique ni de l'Histoire, ni de la psychologie, ni même de l'intelligible. C'est tout cela, plus autre chose : l'insondable tragédie de la nature humaine, capable des merveilles les plus merveilleuses, capable des abominations les plus abominables. Tout est affaire de contexte.

Contexte, justement. A Varsovie, je tombe sur un étrange monument : aux victimes des camps staliniens. Je m'arrête et je me recueille, empli d'une étrange paix. Eux aussi étaient là, auxquels je pense, aussi, souvent. Etranges étrangers si familiers et si abandonnés. La première fois que j'y pensai, c'était en 1968, lors de la parution de l'Aveu, d'Artur London. Cet été, j'ai pu enfin dire à Lise London toute l'importance qu'avait eu pour moi le livre que Gérard (alias Artur) et elle avaient écrit. Je me souviens aussi du corbeau de Breughel qui illustre la couverture du Vertige, le livre d'Evguénia Sémionovna Guinzbourg sur la Kolyma. Je me rappelle, encore avant, des polémiques qui opposaient les vieux camarades à propos de David Rousset et son livre sur l'univers concentrationnaire.

Tout est affaire de contexte. Il n'y a pas de commune mesure entre la perfection de l'ignominie nazie, pensée, conçue, appliquée, exploitée; et l'abomination stalinienne, démentielle dérive d'un idéal tragiquement perverti. Le classeur totalitarisme dans lequel on range ces deux insupportables phénomènes est aussi un moyen, d'un côté d'affaiblir ce qu'il y a d'exemplairement inadmissible dans le développement jusqu'au bout d'une théorie raciste, de l'autre d'oublier l'idée d'émancipation et de refus de la guerre à l'origine des événements révolutionnaires européens.

Les morts sont là, par millions. Il ne faut pas cesser d'étudier comment, ici et là, on en est arrivé à ces tragédies modernes que le progrès technique améliore sans cesse. Il faut également, comme nous le faisons à l'Amicale pour nos combattants et nos victimes, parler d'eux.

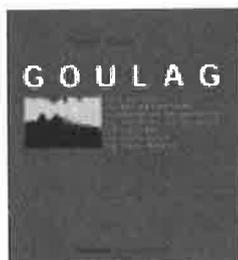
D'abord parce que les vivants doivent honorer les morts, et plus particulièrement les victimes. Ensuite, parce que je pense à ces vers d'Aragon :

« Mais que sait l'univers du drame  
Il n'est pas que du sang qu'on verse  
Il n'est pas que du chant qu'on perd  
C'est vivant que l'on désespère »

Tout est affaire de contexte. La démocratie, aux visages si divers, a toujours été absente quand ici, là, en Afrique, en Asie, en Amérique, les enfants, les femmes, les hommes meurent par millions. Ce contexte qui nous semble si solide est si fragile pourtant, si on n'y prend pas garde. Et nous vivons aussi d'espoir.

Lisez les deux beaux livres que sont « Récits de la Kolyma », de Varlam Chalamov, et « Goulag », de Tomasz Kizni, préfacé par N. Davies, J. Semprun, S. Kovalev et vivez et lutez.

Jean-Jacques Le Masson



**Tomasz Kizny**  
« Goulag »  
Préfaces de Norman Davies,  
Jorge Semprun,  
Sergueï Kovalev  
Éditions Balland/Géo  
Collection Acropole  
490 p. 59 €



## éducation

### *Projets avec l'Education nationale dans les Pyrénées Atlantiques*

L'Amicale du camp de Gurs est agréée comme partenaire culturel de l'Inspection Académique des Pyrénées-Atlantiques.

Le travail déjà effectué auprès des enseignants, la diffusion de notre film *Mots de Gurs, de la guerre d'Espagne à la Shoah*, notre présence à diverses manifestations publiques, tout cela fait que de nombreux projets se mettent en place pour les mois à venir :

- Lescar, collège Simin Palay. Exposition du 5 au 16 janvier.
- Mauléon-Soule, collège Argia. Exposition, projection du film, visite du site. Classes de 3<sup>ème</sup>. Professeurs de français et histoire. Pour janvier . Une projection publique est également prévue.
- Mourenx, Maison des Jeunes et de la Culture. Une importante manifestation est prévue concernant les cités scolaires de Mourenx, Navarrenx et Monein du 14 au 28 janvier. Exposition, projections de *Mots de Gurs* et de *No pasarán*, suivies de débats avec témoins et personnalités, notamment P. Niederman, interné juif et M. Stewart de la Cimade. Mairies, associations et l'O.N.A.C. sont partenaires. (Voir page 16 le programme détaillé).
- Nay, collège Saint Joseph. Un groupe d'élèves a choisi de travailler sur le thème : la déportation des juifs.
- Orthez, travaux en cours au lycée. Visite et projection à prévoir.
- Pau, collège Clermont . Une classe de 3<sup>ème</sup> rédigera le texte d'une pièce de théâtre qui sera ensuite créée dans l'établissement.
- Pau, collège Jean Monnet. Projection de *Mots de Gurs* et rencontre avec Paul Niederman., interné au camp. Visites à Gurs en janvier et à Guernica en avril. Quatre classes de 3<sup>ème</sup> préparent un CD Rom.
- Pau, Institut Universitaire de Formation des Maîtres, projection de *Mots de Gurs*, rencontre débat avec Paul Niederman et visite sur le site du camp.
- Saint-Palais, visite à Gurs, en mars, par plusieurs classes du collège.

L'association *Destination Patrimoine* de Pau, partenaire également de l'Inspection Académique et qui fait déjà travailler des scolaires sur le site, va encadrer diverses classes citées plus haut. Avec le concours de l'Amicale elle va former des « historiens » qui pourront, par la suite, se charger de visites de groupes d'élèves.

#### subvention

Nous venons de recevoir de la ville de Mourenx une subvention de 152 € pour l'année 2003. Nous l'en remercions.

## courrier

John Ettinger, de New York, nous envoie un petit mot accompagnant sa cotisation. "Excuse mon français, mais je parle plus que l'anglais, depuis 60 ans. Moi aussi, j'étais dans plusieurs camps français pendant la guerre, à Rivesaltes et à Gurs. Ensuite, j'ai été transporté avec un groupe de travailleurs de Gurs dans un chantier de l'organisation Todt, pour la durée de la guerre. Le temps ne peut pas oublier. Je ne peux pas oublier. Jamais."

*Le bureau de l'Amicale du camp de Gurs et l'équipe du bulletin  
vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2004.*





## nouveaux adhérents

- Sarah Daubin, de Pau
- Claude et Claudine Gaillard de Castillon la Bataille
- Isabelle Gavard-Abauzit, d'Oloron
- Antoine Gazo, de Vitry-sur-Seine
- Françoise Gracia, d'Oloron
- R. Gérard, président du Comité du Souvenir français, de Vitry
- Roger et Lydie Guicharrouse, de Lucq-de-Béarn
- Marc Laborde, de Mourenx
- Henri et Annie Lopez, d'Accous
- Véronique Lorenzi, de Jurançon
- Serge Nardi-Colomé, de Gentilly
- Francis Netter, de Paris
- Hélios Pascual, de Fontenay-la-Fleury
- Cécile Rol-Tanguy, de Monteaux, épouse du colonel
- Henriette Valognes de Nay
- Jean Luc Vertut, d'Oloron
- Jean Watrin, de Pau
- Antoine et Hélène Zapata, de Précilhon
- Jean-Claude Zerbib, d'Ashrod (Israël)

N°93 - Décembre 2003

Le bulletin « *Gurs, souvenez-vous* » est éditée par l'Amicale du Camp de Gurs 12, rue René Fournets - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : Jean-François Amblard, Maité Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, Claude Laharie, Jean-Jacques Le Masson, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars

Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

Prix : 0,50 €

Abonnement, adhésion : 15 €

Création de l'ouvrage PAU - CTC

Déposé le 05/01/2004

**P**

PRESSE  
DISTRIBUÉE PAR  
LA POSTE

A Mourenx du 14 au 28 janvier 2004 : Quinzaine « *De la guerre d'Espagne à la Shoah* »

Le programme annoncé ci-dessous est susceptible de subir quelques modifications.  
Veuillez consulter la presse locale ou appeler la MJC de Mourenx 05 59 71 51 30

**Jeudi 15 janvier 2004 - 17h30** Salle d'exposition de la Mairie de Mourenx

Vin d'honneur. Vernissage de l'exposition. Projection de *Mots de Gurs*, suivie d'un débat.

**Samedi 17 janvier 2004 - 15h00** à Gurs

Visite sur le site du camp avec divers intervenants. Débat dans une salle de la commune.

**Vendredi 23 janvier 2004 - 18h15** au Cinéma Le Gabizos, à Mourenx.

Projection de *Mots de Gurs*. Projection de *No Pasarán*.  
Rencontre-débat avec plusieurs témoins et personnalités.

Date à déterminer à la Bibliothèque Municipale de Mourenx.

Séance de dédicace par Claude Laharie de son livre *Le camp de Gurs* aux éditions JSD.

## Cotisations



Appel de cotisation pour l'année 2004 - montant : 15 €

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS

et les adresser à notre Trésorier : M. André LAUFER Résidence de France-Languedoc. 7 av. du Gal de Gaulle - 64000 PAU  
Merci de votre soutien et votre fidélité.

### A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20 % du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU - FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893.

Merci, Le Bureau de l'Amicale